

Miriam Cahn

*Schlachtfeld/Alterswerk*

November 15 - December 20, 2014

Opening on Friday, November 14 2014

Open from Tuesday to Saturday, 11 AM - 7 PM, and by appointment

*LATE WORK*

i call the piece *kriegsschauplatz/kampffeld/SCHLACHTFELD* a late work. when i used the term with a friend who is my age she felt incensed, offended and angry with me.

i had used the term proudly and pointed with a broad sweep of the arm to all the large already finished tree trunks lying there, had wanted to show her with this expression that i as 60-me would continue working these enormous hunks of wood by hand until my powers fail me, that i with my own two hands would strip, saw, carve these roughly man-sized bodies of wood with handsaws and carving knives, rob them of their skins like a modern marsyas with my instruments, penetrate their innards surgically until the day my powers leave me (no-power-anymore-me))

that's how long this work *SCHLACHTFELD* will endure, that's how long i will belabour these tree trunks a long time hopefully at least as long as i have the power to carve and saw and cut with my hands.

lying there are the ones i have finished, lying next to one another as bodies i have worked and defined there as a field, these bodies lying spread about in the field on the floor of the space these bodies worked bodily by me beings, that had been standing trees and now are prone bodies, a battlefield of work, of bodies, of space. *your body is a slaughterhouse, your body is a battlefield, your body is a battleground.*

Miriam Cahn

\* in english in the original text

Miriam Cahn

*Schlachtfeld/Alterswerk*

15 novembre - 20 décembre 2014

vernissage le 14 novembre 2014

ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous.

*Œuvre de vieillesse*

Le travail, *Lieu d'opérations militaires/ terrain d'affrontement / CHAMP DE BATAILLE*, je lui donne le nom d'oeuvre de vieillesse. Lorsque j'ai utilisé ce nom devant une amie de mon âge, elle s'est emportée, elle était vexée et fâchée.

J'avais utilisé ce nom fièrement, et j'avais, d'un large geste du bras, englobé tous les grands troncs d'arbre qui étaient là, travaillés, déjà terminés. Ce que j'avais voulu lui montrer en utilisant ce nom, moi, alors que j'avais dans les 60 ans, c'est que, jusqu'à ce que mes forces m'abandonnent, j'allais travailler à la main ces gigantesques pièces de bois. Que j'allais écorcer à la main, avec des scies à main et des ciseaux de graveur, ces pièces de bois qui étaient presque de taille humaine. Que j'allais les scier, les creuser, et qu'à la manière de Marsyas j'allais leur voler leur peau, que j'allais pénétrer chirurgicalement à l'intérieur de leur corps.

Aussi longtemps

que j'en aurai la force (jusqu'à ce que je n'en aie plus la force) :

c'est le temps que me prendra cette oeuvre, *CHAMP DE BATAILLE*, c'est le temps pendant lequel je travaillerai ces troncs d'arbre, au moins, je l'espère, tout le temps que j'en aurai la force : je scierai et je creuserai et je couperai -- à la main.

Ils reposent là, ces troncs travaillés, ils sont là devant moi, ces corps dont je dis qu'ils sont terminés, l'un à côté de l'autre comme un champ de bataille, ils reposent là sur un champ de bataille, sur le sol de cet espace, ces corps, que j'ai travaillés corporellement. Des arbres qui étaient debout sont désormais des corps gisants : champ de bataille du travail, des corps, de l'espace. *Ton corps est un abattoir, ton corps est un champ de bataille, ton corps est le terrain d'un affrontement\**.

Miriam Cahn

\* en anglais dans le texte.